

Mme. Léon Dufour (P.A.) - 12 mai 1945

Cher Monsieur l'Abbé -

Je suis profondément en retard pour
répondre à votre lettre du 15 Mars
et vous remercie de l'adresse de
Pierre d'Arjoux.

Votre sang, je le sais, ce qui vient
de m'arriver et je suis certain que
vous me trouverez une excuse.

Me voici guéri, faible encore cependant
par suite de l'injection massive des
sulfamides qui détruisent les globules
rouges, mais, chaque jour, mes forces
reviennent et j'ai pu en de ces jours

pourrai aller vous dire un affectueux
bonjour.

L'esprit est usé bonjour. Je ne peux pas
me habituer à l'idée que mon petit est
parti pour toujours... Heureusement que
le bon Dieu est là pour me aider à porter
cette croix, mais c'est une dure
épreuve.... Si l'on n'avait pas la foi
ou une autre vie le diable fin serait le
seul maître. Je plains les malheureux
qui ne connaissent pas cette magnifique
consolation.

Je m'excuse d'écrire à Pierre d'Arjo
pour le souvenir de ses vers. Ce que vous
me dites de lui me surprend pas,
c'est bien ainsi que j'aurais jugé à

J'ai mes prières en trois places de Claude, la petite a été prise pour
avoir la même de la mort, sans l'orgue au sein.

travers son œuvre, mais quelle délicatesse
est sienne.

J'attends les réponses de moments et
vous les mentionnerai dès que j'en aurai
la possibilité.

Merci mille fois pour les nouvelles de
"Lasso". Il me semble voir Claude
dans ces camps qu'il aimait tant.
Je le vois encore fantôme, sac au dos,
pour celui d'Arjo-Morillon..... Il est parti
maintenant pour son service et il
vous y attend.

Au revoir, cher Monsieur l'Abbé, vos
lettres me font du bien, vous l'avez si bien
compris et aimé.

Je mes prie de croire à mes sentiments
très respectueux et dévoués.

Le Cardinal

